

# L'anglais en Suisse : attention aux malentendus !

François Grin, Université de Genève

16 février 2024

Depuis un article paru le 5 février dans la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ), les médias de tout le pays reprennent une nouvelle-choc : la place de l'anglais à titre de langue principale aurait progressé à un point tel qu'il serait devenu la « deuxième langue nationale de la Suisse ».

Quelle confusion dans cette titraille ainsi que dans les commentaires qui l'accompagnent ! Le vrai problème, c'est que l'usage de l'anglais est envahissant : en dehors des circonstances où l'anglais est indéniablement très pratique (et dans ces cas-là, utilisons-le !), parler anglais à tout bout de champ est plutôt une preuve de naïveté, parfois de snobisme, mais certainement pas de pragmatisme. Car l'anglais est loin d'avoir le poids démolinguistique que tant de commentateurs s'empressent de lui accorder.

Expliquons-nous : depuis bientôt un quart de siècle, la nature des données linguistiques recueillies par l'Office fédéral de la statistique (OFS) a changé. Jusqu'en 2000, on demandait aux résidents d'indiquer *une* langue « maternelle » (et cela, jusqu'en 1980) ou « principale » (en 1990 et en 2000), et le total des parts ainsi déclarées se montait à 100%. Or après 2000, on a cessé de demander aux résidents en Suisse d'indiquer *une* langue. On leur permet à présent d'indiquer jusqu'à *trois* langues « principales ». Le résultat ? C'est qu'en additionnant les pourcentages de résidents déclarant telle(s) ou telle(s) langues comme principale(s), on aboutit maintenant à... près de 125% ! Tels sont les chiffres de la plus récente *Enquête sur la langue, la religion et la culture* (ELRC 2019 ; l'édition suivante aura lieu cette année) qui porte sur les résidents permanents âgés de 15 ans ou plus ; c'est la plus complète et la plus détaillée des enquêtes nationales sur les langues.

Alors, que signifient les chiffres cités par la NZZ (tirés du *Relevé structurel 2022* de la population, qui permet aussi d'indiquer trois langues principales), selon lesquels l'anglais est la langue principale de 14,1% de la population du canton de Zoug ou de 11,8% du canton de Genève ? Contrairement à ce que dit la NZZ, cela ne veut pas dire que ces personnes parlent *principalement* l'anglais (« *hauptsächlich Englisch sprechen* ») ! Non, tout ce que cela veut dire, c'est que respectivement 14,1% et 11,8% de la population-cible, dans ces cantons, citent l'anglais parmi une, deux ou trois langues principales. Mais pour une forte proportion de ces personnes, l'allemand (ou le suisse-allemand) ou le français est *aussi* une langue principale. Il y a certes, parmi eux, des personnes dont l'anglais est effectivement la première langue. Mais la plupart d'entre elles, même si elles sont très à l'aise en anglais, le parlent à titre de langue seconde ou étrangère. En général, il suffit de les écouter parler anglais une minute ou deux pour s'en rendre compte : leur niveau est assurément excellent, mais on ne le confond pas (ou pas bien longtemps) avec celui d'une Australienne ou d'un Américain dont l'anglais est *vraiment* la langue maternelle.

La tournure même de la question sur les langues induit la confusion. Dans l'ELRC, on demande : « *Parmi les langues que vous connaissez, pouvez-vous m'indiquer quelle est votre langue principale, c'est-à-dire la ou les langues que vous savez le*

*mieux ?* ». Bien des personnes qui utilisent l'anglais quotidiennement au travail et qui estiment, à tort ou à raison, le maîtriser extrêmement bien, pourront alors être tentées (que voulez-vous, c'est prestigieux, n'est-ce pas...) de le mentionner comme langue principale – souvent à côté d'une langue nationale (comme l'allemand ou le suisse-allemand à Zoug, le français à Genève, etc.).

En 2000, le pourcentage de résidents en Suisse dont l'anglais était réellement *la* langue principale était d'environ 1%. À présent, toujours selon l'ELRC, le taux de résidents déclarant l'anglais comme langue principale est de 8,4% au niveau national. Imaginer qu'en 19 ans, ce pourcentage a été multiplié par plus de 8 serait absurde. La croissance de l'anglais dans nos statistiques ne tient donc pas à une explosion du nombre d'anglophones, mais à une forte augmentation du nombre de personnes qui le savent bien, voire très bien à titre de langue seconde ou étrangère. Du reste, les chiffres de l'ELRC 2019 le disent eux-mêmes : 11,4% de la population-cible déclare ne *pas* avoir de langue nationale comme langue principale. Parmi ceux-ci, 14,8% indiquent l'anglais comme langue principale. En multipliant les deux taux, on arrive à 1,7% des résidents. Autrement dit, parmi les 8,4% qui déclarent l'anglais comme langue principale, près de 80% (1,7% / 8,4%) ont *aussi* une langue nationale comme langue principale, et le taux réel d'anglophones en Suisse tourne sans doute autour des 2%.

Le problème provient donc, dans une large mesure, de l'abandon de la notion de langue première (c'est-à-dire *une* langue maternelle ou principale). Bien sûr, cette notion présente des limites ; il faut donc la compléter, dans les enquêtes, par d'autres informations permettant de décrire la réalité de personnes réellement bilingues, voire trilingues, souvent issues de la migration ou nées de parents ayant des langues premières différentes. On *peut* effectivement avoir deux langues premières. Mais c'est rare. De fait, les enquêtes suisses qui prêtent attention à ce point montrent que quelque 96% de la population, y compris les personnes qui parlent couramment plusieurs langues, n'ont aucun problème à identifier *une* langue maternelle ou principale.

Gommer cette notion comme si elle n'existait pas ne va pas seulement à l'encontre de l'expérience de l'immense majorité des gens : c'est aussi une source de confusions majeures. Et même si certains semblent fantasmer très fort sur la place de l'anglais en Suisse, ce n'est pas une langue nationale – ne serait-ce que parce que ce qui fait une langue *nationale*, ce n'est pas le nombre de personnes qui la parlent (pensons au romanche, langue nationale parlée par moins de 1% de la population). Une langue nationale, c'est avant tout l'expression d'une histoire et d'une volonté politique. Bref, il est utile de garder tout cela en tête pour ne pas propager de regrettables malentendus.